

**VOYAGE DE FORMATION  
DE L'ORDO VIRGINUM  
DU DIOCESE DE MILAN – AOUT 2018**



**Sainte Marcelline et Saint Ambroise de Milan  
à la rencontre  
de Sainte Geneviève de Paris et de Saint Germain**



**VOYAGE DE FORMATION  
DE L'ORDO VIRGINUM  
DU DIOCESE DE MILAN EN FRANCE  
AOUT 2018**

Par Florence MOTTE, OV Bayeux et Lisieux

DEBUT DE L'INITIATIVE.....	5
DIOCESE DE NANTERRE.....	8
DIOCESE DE PARIS.....	19
DIOCESE DE CRETEIL.....	35
LE SAINT-SIEGE A L'UNESCO.....	43
SOIREE FESTIVE.....	45
REMERCIEMENTS.....	48



## DEBUT DE L'INITIATIVE

C'est en août 2017 que l'initiative est née : les vierges consacrées de l'Ordo virginum de l'Eglise de Milan ont alors choisi, par un vote, de faire leur formation permanente d'été en France du lundi 30 juillet au dimanche 5 août 2018. Sur le thème « Sainte Marcelline (330- 398) et Saint Ambroise de Milan à la rencontre de Sainte Geneviève de Paris (421-502) et de Saint Germain », le projet a été développé de façon à ce que les vierges consacrées de Milan puissent aussi rencontrer leurs consœurs françaises lors de leur séjour pour un échange d'expérience. Le diocèse

de Milan a pris contact avec chaque évêque ordinaire des diocèses concernés en France en vue de l'accueil d'Ordo virginum de Milan sur place.

De ce fait, à la demande du Père Hugues DE WOILLEMONT, administrateur diocésain du diocèse de NANTERRE, Yolande SALMON, vierge consacrée de ce diocèse, a envoyé une lettre d'invitation aux vierges consacrées de la Province de Paris, élargie à toute la France. Cette lettre retrace les temps forts de cette première visite du diocèse de Milan en France (extraits en annexe1)

## LE VOYAGE

C'est ainsi que 48 vierges consacrées du diocèse de Milan et leurs deux accompagnateurs pour l'OV, don Davide MILANESI, Délégué épiscopal pour l'Ordo virginum et don Giambattista BIFFI, collaborateur du délégué épiscopal, ont loué un autobus à travers les bons soins de l'agence de voyage de leur diocèse et ont rejoint la France, tout d'abord le diocèse de Grenoble-Vienne, pour se rendre sur les lieux d'Anne LEFLAIVE et à la Grande Chartreuse, puis, à partir des 2 au 5 Août dans les diocèses

- de **Paris** pour une introduction à la spiritualité française, et pour la visite des lieux concernés et pour la vénération de la Couronne d'Epines à la Cathédrale Notre-Dame,
- de **Créteil** pour Madeleine DELBRÊL.

C'est la **Résidence Universitaire Lanteri de Fontenay-aux-Roses** (Diocèse de Nanterre) tenue par les Oblats de la Vierge Marie qui les a accueillies pour leur séjour en région parisienne.

- de **Nanterre** pour Sainte-Geneviève,

## LA RENCONTRE

23 vierges consacrées d'Andorre, Espagne et de France ont rejoint les italiennes pour le programme commun à partir du 3 août pour partager l'expérience de cette « rencontre des cultures ». Compte tenu de la structure du programme, les françaises ont également loué de leur côté un petit

bus qui leur a permis d'accompagner les vierges italiennes tout au long de leur séjour.

L'Ordo virginum de MILAN a forcé le respect dans sa détermination à vouloir venir en France, et dans son intérêt pour connaître et venir à la rencontre de l'autre

## NAISSANCE DE L'INITIATIVE

en général, mais aussi pour connaître en particulier des diocèses de taille équivalente à la leur (Milan / Province ecclésiastique de Paris). Sa mise en œuvre de moyens comme la location d'un autobus qui a traversé la France avec un grand panneau sur lequel était inscrit « Ordo virginum di Milano » a provoqué l'admiration de plus d'une française.

Ce reportage ne relate que la partie commune du programme, en région

parisienne, la première partie dans le diocèse de Grenoble-Vienne, avec l'accueil par S.E. Monseigneur Guy de KERIMEL, étant privée, mais très réussie grâce à l'organisation de notre consœur Christine MARCELLOT.

L'ensemble de l'organisation a été bilingue (français et italien) y compris les conférences traduites d'avance pour ce groupe d'environ 70 personnes



**Annexe 1**  
**EXTRAITS DE LA LETTRE D'INVITATION**

Antony, le 1er avril 2018

Chères sœurs,

Le Père Hugues DE WOILLEMONT l'administrateur diocésain du diocèse de NANTERRE A APPRIS que nos sœurs milanaises seront en France pour une semaine de formation du 31 juillet 2018 au 5 août 2018 sous la thématique « MARCELLINE ET AMBROISE A LA RENCONTRE DE GENEVIEVE ET GERMAIN », dans les diocèses de NANTERRE, PARIS et CRETEIL. Elles seront accompagnées de don Davide MILANESI, Délégué Episcopal pour l'Ordo virginum de Milan, et de son adjoint. Le Père Hugues de Woillemont me demande de vous informer de cette nouvelle.

Dans ce cadre, nos sœurs italiennes ont également souhaité nous rencontrer lors de journées en région parisienne qui auront lieu les 3 et 4 août. C'est pourquoi, profitant de leur venue, chacune est invitée à venir selon son bon gré, et à se joindre individuellement aux activités culturelles de nos soeurs pour faire une expérience de communion entre nous.

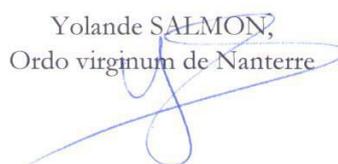
Voici les temps forts du programme que vous pourriez suivre :

Le Vendredi 3 août, 1<sup>er</sup> vendredi du mois, à partir de 9 heures, sera une journée dédiée à une formation sur Sainte Geneviève (donnée par Monseigneur Yvon AYBRAM, Délégué de l'Administrateur diocésain, Prêlat d'honneur, prêtre de NANTERRE) et à un temps de culture et de recueillement au Puits de SAINTE GENEVIEVE, y compris la mosaïque Père Ian RUPNICK, s.j., à NANTERRE. Accueillies par le Père Hugues DE WOILLEMONT, notre administrateur apostolique, nous participerons à la sainte messe ensemble à la Cathédrale. Puis nous remonterons vers la Cathédrale Notre-Dame de Paris où nous serons accueillies par un vicaire général de Paris qui représentera Monseigneur Michel AUPETIT, Archevêque de PARIS, pour la vénération de la Sainte Couronne du Christ et la visite guidée de la Cathédrale par les services de la cathédrale.

Le Samedi 4 Août sera dédié à MADELEINE DELBREL qui est très connue en Italie. Accueillies par Monseigneur MICHEL SANTIER ou son représentant, nous irons visiter la maison de MADELEINE DELBREL à Ivry sur Seine, et le Père Bernard PITAUD, pss et ancien postulateur de la cause de béatification de Madeleine, donnera un enseignement sur elle. Puis, nous retournerons à PARIS, où nous serons attendues par le Père Gilles REITHINGER, supérieur général, chez les MISSIONS ETRANGERES DE PARIS pour un déjeuner « détente » ensemble. Après avoir visité la salle des Martyrs des MEP, nous irons à la chapelle de la Médaille miraculeuse, rue du Bac et à la chapelle de Saint-Vincent de Paul. Nous remonterons vers l'accueil Saint-Ephrem (les Bénédictines de Montmartre), où nous passerons la fin de la journée dans la joie, les chants et la musique jusqu'à 22 heures.

En nous réjouissant d'avance de l'expérience de ce moment de communion entre amies , je vous adresse, bien chères sœurs, mes bien fraternelles salutations.

Yolande SALMON,  
Ordo virginum de Nanterre



**JOURNEE DU 3 AOUT 2018**  
**DIOCESE DE NANTERRE**  
**Evêque nommé : S. E. Monseigneur Matthieu ROUGE**  
**Administrateur diocésain : Père Hugues de WOILLEMONT**  
**« A LA RENCONTRE DE SAINT GENEVIEVE »**



Arrivées sur le site de la Cathédrale Sainte-Geneviève et Saint-Maurice de Nanterre, les vierges consacrées de Milan ont été accueillies par Monseigneur Yvon AYBRAM, Délégué de l'administrateur diocésain, et par le Père Philippe BLIN,

curé de la cathédrale et de l'Ordo virginum de Nanterre.

Le Père Philippe BLIN a aussi eu la délicatesse d'offrir un accueil avec un petit-déjeuner à l'arrivée du groupe, ce qui a été fort apprécié !

**LA PRIERE**



Puis, la Messe de Sainte Geneviève, propre au Diocèse de Nanterre, a été célébrée en langue italienne.

## LA FORMATION

Monseigneur Matthieu ROUGE a envoyé un message à l'Ordo virginum de Milan (annexe 2) et Monseigneur Yvon AYBRAM a prononcé sa conférence sur le thème : *Sainte Geneviève, 421 – 502, une vierge consacrée d'exception.* (Annexe 3).



## PELERINAGE, CULTURE ET FOI



A l'issue de ces activités, elles ont visité le lieu de naissance de sainte Geneviève, lieu de pèlerinage ancien, la Cathédrale et ses mosaïques.

Elles ont admiré, également, la Mosaïque moderne du Père Ian RUPNIK, sj, signe d'évangélisation en pleine rue, à la rencontre des cultures, située au-dessus du lieu de pèlerinage ancien, sur un mur pignon.

Annexe 2  
MESSAGE DU MGR MATTHIEU ROUGE



Matthieu ROUGÉ  
Evêque nommé de Nanterre

Nanterre, le 23 juillet 2018

Message à l'attention des vierges consacrées

Chères Sœurs dans le Christ,

C'est une grande joie pour moi de pouvoir vous saluer à l'occasion de votre rencontre sous le patronage de sainte Geneviève.

Nommé évêque de Nanterre il y a quelques semaines par le Pape François, j'ai une grande considération pour la vie consacrée en général et l'ordre des vierges en particulier. Mon ministère de prêtre m'a donné la joie de croiser plusieurs d'entre vos sœurs dans le Seigneur : leur enracinement spirituel, leur zèle missionnaire et leur charité fraternelle m'ont beaucoup impressionné et stimulé.

Le renouveau de l'Eglise, j'en ai la conviction, passe notamment par le renouveau de la vie consacrée et le renouveau de la vie consacrée a beaucoup à recevoir de votre vocation particulière, paradoxalement à la fois antique et ajustée aux enjeux les plus contemporains.

Il y a une relation particulière entre les vierges consacrées et le diocèse de sainte Geneviève. Sachez que je prie tout spécialement pour vous, durant votre rencontre du 3 août bien sûr mais aussi au-delà.

Bien fraternellement dans le Seigneur.

+ *Matthieu Rougé*

✠ Matthieu Rougé  
Evêque nommé de Nanterre

## Sainte Geneviève

(421-502)

### *Une vierge consacrée d'exception*

Par Monseigneur Yvon AYBRAM

À Paris, sur le fronton du Panthéon, on lit :  
« Aux grands hommes, la patrie reconnaissante ».

En avril 1995 on salua à grand renfort de publicité la « première grande femme » à y être inhumée : la célèbre physicienne Marie Curie.

En réalité, la véritable « première » fut sainte Geneviève pour qui cette église fut bâtie au 18<sup>e</sup> siècle par le roi de France Louis XV en remplacement de celle construite par son ancêtre Clovis pour recevoir le corps de celle qui fut son amie, sa conseillère et sa catéchiste.

Les aléas de l'histoire expulsèrent sainte Geneviève de chez elle définitivement en 1885 et son tombeau trouva refuge à Saint-Étienne-du-Mont. Et nous n'oublions pas que ce « mont » est justement la montagne Sainte-Geneviève !

D'autre part, bien des lieux de la capitale commémorent toujours celle qui est reconnue comme patronne de Paris et de la France.

Mais ce que beaucoup ignorent c'est qu'elle naquit ici même, à Nanterre, en 421 et que c'est là qu'elle découvrit et accueillit sa vocation.

Alors qu'elle meurt en 502, on trouve déjà sa fête inscrite dans un martyrologe du 6<sup>e</sup> siècle à la date du 3 janvier.

Dans l'actuel martyrologe romain on lit : « À Paris, vers l'an 500, la mise au tombeau de sainte Geneviève, vierge de Nanterre, qui, à l'âge de quinze ans, reçut le voile des vierges à l'invitation de saint Germain d'Auxerre. Elle reconforta les habitants de

la cité lors de l'invasion des Huns, et vint en aide à ses concitoyens pendant une famine. »

### 1. UNE BIOGRAPHIE REDIGEE 18 ANS APRES SA MORT DANS LE STYLE DE SON EPOQUE

De nombreuses légendes se sont tissées au cours des âges : on a voulu faire de Geneviève une petite bergère gardant ses moutons... elle ne le fut pas... Que sait-on d'elle ?

Nous disposons d'un document majeur rédigé en latin et dont nous conservons cinq copies du 6<sup>e</sup> siècle : des études savantes menées au cours du 20<sup>e</sup> siècle nous le présentent comme fiable : la Vita Genovefæ. (cf. Bruno Krusch, « Monumenta Germaniæ Historica, Scriptorum rerum merovingicarum », III, Hanovre, 1896, pp. 204-218).

Elle a été écrite par un prêtre burgonde à la demande de la reine sainte Clotilde sans doute pour appuyer la mémoire de son époux Clovis sur une personnalité reconnue et incontestable : Geneviève. La rédaction eut lieu à peine 18 ans après la mort de la Sainte et on pense que l'auteur est venu travailler à Paris pour y recueillir des renseignements de première main.

Le texte est réparti en 56 chapitres qui se terminent par une profession de foi catholique qui prend clairement ses distances vis-à-vis de l'hérésie arienne alors menaçante : « Nous adorons tous le

Père, le Fils et le Saint-Esprit selon la substance de la divinité. Nous confessons, en priant sans cesse l'unité dans la Trinité, parce qu'elle est toute royale dans l'unité. Nous implorons très souvent la très fidèle compagne de Dieu appelée Geneviève afin qu'elle supplie pour les maux passés que nous avons commis, qu'elle intervienne pour ceux à venir, qu'elle obtienne pour les mortels la nourriture angélique et corporelle, ainsi réconciliés dans la Trinité indivise, et qu'exultant parmi les splendeurs des saints, nous magnifions Notre Seigneur Jésus Christ, à Lui la gloire, l'honneur, l'empire et le pouvoir dans les siècles de siècles. Amen. » (Vita n° 56)

On observe que Geneviève y est nommée « compagne de Dieu » et même « compagne très fidèle de Dieu ». Or ce titre est réservé à l'époque à saint Denis, l'évêque martyr qui fut envoyé par le Pape au 3e siècle pour évangéliser notre région.

Il convient de noter que nous avons là une hagiographie rédigée dans le style propre à ce temps : il s'agit en racontant les épisodes les plus significatifs de mettre en relief la vérité spirituelle de Geneviève qui a voulu prendre tout au long de son existence le Christ et son Évangile pour modèle.

Il est remarquable que ce soit la première fois qu'en Gaule on écrive la vie d'une sainte femme. Dans son étude sur les documents, le grand spécialiste que fut le bénédictin Jacques Dubois conclut : « La vie de sainte Geneviève n'a pas été faussée et contrefaite, elle est parvenue dans son intégrité » (« Sainte Geneviève de Paris », Beauchesne, Paris, 1982, p. 12).

## 2. CINQUIEME SIECLE EN GAULE : UNE SITUATION POLITICO- RELIGIEUSE TROUBLEE

a. L'Empire romain décline et les « barbares » arrivent

La Gaule vit alors une période de transition vers ce que l'on appellera le Moyen Âge. Un certain ordre y est assuré (sinon la paix) par de grandes familles gauloises qui ont pratiquement adopté le mode de vie romain. La famille de Geneviève est de celles-là.

Quelques rappels de date sont utiles : depuis l'empereur Constantin et l'édit de Milan (313) le christianisme est reconnu et s'est développé ; en 395, l'Empire romain est scindé entre Occident et Orient ; en 476 c'est la chute de l'Empire d'Occident et seul demeure l'empereur d'Orient mais depuis Constantinople il n'exerce qu'une autorité très lointaine sur nos contrées.

Depuis les débuts de l'ère chrétienne, l'Empire était menacé en Occident par ceux que l'on a coutume de nommer les « barbares » ; on désigne ainsi les populations venant du nord du Rhin et du Danube qui ne parlent ni latin ni grec ; ils sont païens et tentés par les hérésies. La question que se pose l'Empire par rapport à eux est celle-ci : faut-il leur résister ou composer avec eux pour conserver ce qui reste de la Pax romana ?

Dans ce contexte vont naître les foedus (traités) par lesquels en l'échange de leur non-agression et de leur protection des frontières, les Barbares seront associés à la défense et à l'administration. Mais... ils ne sont pas toujours fidèles aux traités et alliances dans la mesure où ils pouvaient obtenir mieux ailleurs...

b. Des hérésies contre l'unité de l'Église

À côté de la situation politique et militaire, il faut évoquer la situation religieuse d'autant qu'à la chute de l'Empire d'Occident, l'Église dut suppléer à l'État défaillant. Or, l'Église catholique se trouvait attaquée par des hérésies, c'est-à-dire des choix opérés par certains dans le corpus des vérités révélées à croire et à pratiquer, de sorte que la foi trinitaire en était lourdement travestie, comme nous l'avions déjà évoqué.

Outre l'arianisme très répandu en Europe, il faut citer le pélagianisme qui, après avoir été éradiqué dans les pays méditerranéens, était encore bien présent en Bretagne (actuelle Grande Bretagne), province qui, au début du 5<sup>e</sup> siècle, avait échappé à la colonisation romaine et constituait (déjà ... !) une île autonome. Par conséquent, les lois impériales interdisant la propagation de l'hérésie n'y avaient aucun effet.

Le pélagianisme étant même défendu par certains évêques, le désarroi des catholiques était tel qu'en 429 le pape Célestin, répondant à la demande des évêques bretons, décida d'envoyer des légats en mission ; l'assemblée des évêques gaulois sollicitée avait recommandé deux des leurs : Germain d'Auxerre (qui avait été haut fonctionnaire de l'Empire avant d'être élu évêque) et Loup de Troyes (qui avait déjà eu l'occasion d'affronter Attila). Les prélats partirent, sans doute accompagnés de prêtres et de diacres.

Pour des raisons de sécurité ils empruntèrent les fleuves (l'Yonne puis la Seine) pour se rendre à Rouen et traverser la Manche. Sur cette route, Nanterre constituait une halte commode et sûre.

C'est là que nous rencontrons sainte Geneviève.

### 3. UNE VOCATION TRES TOT DECELEE

#### a. La rencontre de Nanterre (429)

Nanterre se trouve dans la péninsule formée par le méandre de la Seine ; on la nomme aujourd'hui la péninsule de Gennevilliers (= la Villa de Geneviève).

Nemptodurens, son nom latin, veut dire « temple sur la rivière » : un temple à Mercure. On sait qu'au 4<sup>e</sup> siècle on y avait déjà construit une église.

En y débarquant Germain et Loup savent qu'une communauté chrétienne sera là pour les accueillir. En fait, ils y recevront un adventus officiel et triomphal à la manière romaine de la part de la population et de leurs dirigeants.

Il s'agit de Severus, ancien général de l'armée romaine et de sa femme Gerontia qui gèrent un très important domaine terrien s'étendant en particulier sur toute la péninsule et que l'Empire leur a confié au terme d'un *fœdus*. Par ailleurs, Severus occupe un poste de « curiale », c'est-à-dire de magistrat municipal, à Lutèce.

Ils n'ont qu'une fille unique : Geneviève.

Leur position les place en charge de la vie politique, sociale et religieuse de la communauté locale.

La Vita nous offre un récit très circonstancié de la rencontre décisive entre l'évêque Germain et celle qui n'a à l'époque qu'une petite dizaine d'années.

Après s'être entretenu avec les parents, le pontife s'adresse directement à la fillette : « “Geneviève, ma fille ! “ Et elle répondit : “Ta servante écoute, père saint, exprime ce

que tu veux dire. “ Et Saint Germain lui dit : “Je te demande, et ne crains pas de t’exprimer, si tu veux, unie au Christ dans la vie consacrée, conserver ton corps immaculé et vierge en tant que son épouse“. Geneviève lui répondit : “Tu es béni, mon père, parce que tu proposes ce que je désire, et je souhaite y parvenir. Je le veux, saint père, et prie pour que le Seigneur me rende digne d’aller jusqu’au bout de mon désir le plus cher. “ Saint Germain lui dit : “Aie confiance, ma fille, conduis-toi avec détermination, et ce que tu crois dans ton cœur ou exprimes par ta bouche, confirme-le par tes actes. Le Seigneur donnera force et courage à ta grâce. “ Étant donc parvenu à l’église, célébrant le rituel de la neuvième et de la douzième heure, saint Germain maintint constamment sa main sur la tête de Geneviève. » (Vita n° 5)

Deux remarques que vous partagerez facilement :

- dans le début du dialogue, on reconnaît en filigrane l’appel du jeune Samuel (cf. 1Sm 3, 10). À travers la totalité de l’œuvre on constate ces perpétuels appels à la Bible : Geneviève met la Parole en pratique.
- Germain propose à Geneviève d’être épouse du Christ : sponsa Christi est le terme employé depuis le 3e siècle (cf. Tertullien) pour désigner les vierges consacrées.

En véritable pasteur Germain a su discerner la disposition de Geneviève et il lui a permis d’exprimer une aspiration qu’elle n’avait pas encore su ou pu manifester.

Le lendemain, avant de repartir, après que Geneviève a confirmé sa réponse de la veille, l’évêque lui remet une médaille de

bronze frappée d’une croix en souvenir de cet événement.

Et elle demeura fidèle à son projet, bravant jusqu’à la volonté de sa mère qui trouvait que sa fille unique allait trop loin : « Je veux garder la promesse que j’ai faite au vénérable Germain. Je veux aller à l’église. Je veux mériter d’être une épouse du Christ, pour un jour être trouvée digne de porter ses parures et son habit. » (Vita n° 7)

#### b. La consécration des vierges (440)

Quelques temps après, mais bien avant qu’elle n’eût les 40 ans normalement requis, Geneviève va recevoir la consécration d’un évêque dont nous ne savons rien par ailleurs et qui ne fait pas partie de la liste parisienne : « Il arriva qu’elle se rendit auprès de l’évêque saint Vilicus avec deux jeunes filles plus âgées qu’elle pour leur consécration. Comme elles se présentaient pour être consacrées en mettant en avant le nombre de leurs années, quand l’évêque susnommé eut aperçu, grâce à Dieu, Geneviève, il dit aux vierges qui se prétendaient plus dignes qu’elle : “Celle qui vient par derrière, qu’elle soit mise en avant, parce qu’elle a reçu du ciel la sanctification. “ Ayant donc ainsi reçu la bénédiction, elles s’éloignèrent de la vue du pontife. » (Vita n° 8)

C’est bien l’Église qui se prononce pour authentifier la vocation de Geneviève : après l’évêque Germain, c’est maintenant l’évêque Villicus qui intervient en célébrant, comme seul il pouvait le faire, un rituel déjà connu à l’époque. À partir du 3e siècle augmente le nombre de femmes qui choisissent volontairement la chasteté

et la virginité perpétuelle comme don fait à Dieu en vue du Royaume des Cieux, tant en Orient qu'en Occident et cette forme de vie sera mise à l'honneur et respectée.

Au 4<sup>e</sup> siècle apparaît un peu partout un rite liturgique, appelé *velatio* (remise du voile) ou *benedictio* ou *consecratio*.

Nous pouvons d'autant mieux l'affirmer que nous trouvons à deux reprises dans la Vita elle-même des témoignages très clairs - une certaine Céline (qui deviendra sa compagne) demanda à être revêtue par Geneviève de l'habit des vierges ; on apprend qu'elle « persévéra jusqu'à sa mort dans l'abstinence et la chasteté. » (n° 28)

- il est aussi question d'une femme de Bourges qui « avait déshonoré son corps après sa consécration, mais que tout le monde croyait vierge ; elle vint se repentir aux pieds de Geneviève de s'être faussement présentée comme « épouse du Christ ». (n° 31)

À partir de l'époque de sainte Geneviève, malgré le développement très intense de la vie monastique féminine, l'ordre des vierges continuera d'exister à côté de la forme de vie communautaire pratiquement jusqu'au 10<sup>e</sup> siècle.

#### c. La vie d'une consacrée

Les parents de Geneviève meurent. Devenue orpheline, la jeune femme d'une vingtaine d'années ne pouvait rester seule à Nanterre. Elle viendra habiter Lutèce, dans l'Île de la Cité, chez celle qui devait être sa marraine et que la Vita nomme sa « mère spirituelle » (n° 9).

Au fil de la lecture on apprend que Geneviève bénéficiait du « don des larmes » qui était alors considéré comme une

marque de l'amour de Dieu pour sa servante ; elle consacrait beaucoup de temps à la prière en regardant le ciel et en s'unissant aux anges.

Des indications sur ce qu'était la vie quotidienne de notre Consacrée : « De quinze à cinquante ans, elle ne rompit le jeûne que le dimanche et le jeudi (jour de l'institution de l'Eucharistie NDLR). Elle se nourrissait de pain d'orge et de fèves dont elle faisait cuire dans une marmite sa provision pour deux ou trois semaines. (...) Durant toute sa vie, elle ne but ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer. Quand elle eut cinquante ans, elle ajouta, sur le conseil des évêques auxquels elle n'osa pas résister, du poisson et du lait, dans lequel elle trempait son pain d'orge. » (n° 15)

Et encore cette précision : habituellement elle partageait son existence avec un groupe de jeunes filles qui l'assistaient dans ses responsabilités. Deux d'entre elles sont connues par leur nom : Céline (déjà nommée) et Aude.

Son mode de vie ne provoqua pas seulement des louanges... on se méfiait d'elle au point qu'il arriva qu'on voulût l'assassiner... Mais elle bénéficia du soutien de l'évêque Germain et, à la mort de celui-ci, de son archidiacre.

#### 4. LE COURAGE D'ETRE A CONTRE-COURANT DE LA MAJORITE

##### a. Une chrétienne qui fait fructifier ses talents

Geneviève ne manque pas de talents, de capacités, de potentialités :

- elle est riche et puissante : elle a hérité de son père ses nombreuses propriétés et de sa charge curiale ;

- elle a été élevée dans un milieu de politiciens et de militaires où elle a acquis des compétences, des alliés et des amis ;
  - elle fait preuve d'indéniables talents d'organisatrice et elle ne se laisse pas arrêter par la pusillanimité de certains responsables tant politiques que religieux ;
  - elle sait rassembler les foules et enseigner dans un monde où pourtant seuls les hommes peuvent enseigner les hommes.
- etc.

Elle met tout cela au service de son prochain pour la gloire de Dieu.

Bien des épisodes de sa vie le montrent avec éclat. Ici, par manque de temps, nous n'en retiendront que deux, sans doute les plus célèbres : le salut de Paris devant les Huns et la nourriture des Parisiens affamés.

### b. La courageuse protectrice de la cité (451)

Après avoir vaincu les Goths en 375, les Huns (qui sont des turco-mongols) avaient consolidé leur empire en Europe de l'est avec l'appui de l'empereur de Constantinople. Au 5<sup>e</sup> siècle leur roi, Attila, est certes barbare par l'ambition et la cruauté, mais aussi fin lettré parlant le grec et le latin appris à la Cour de Constantinople. C'était un stratège redoutable. Lorsque le bruit courut, en 451, qu'il avait pénétré en Gaule, une véritable panique s'empara des Parisiens en particulier.

Tandis que les hommes ne voient plus de solution face à une situation qu'ils estiment désespérée, les femmes, au contraire, inspirent une action de type nouveau, interviennent politiquement ou spirituellement au point d'infléchir le cours

de l'histoire. La plus extraordinaire est incontestablement notre sainte Geneviève.

Grâce à ses relations et aux informations qu'elle avait pu recueillir, elle soupçonnait que les Huns, qui désiraient rejoindre la région de Toulouse, ne passeraient pas par Paris. Quand elle le fit savoir cette jeune femme ne fut pas prise au sérieux par les hommes.

N'ayant pas le droit de les enseigner, Geneviève rassembla une vingtaine de femmes dans le baptistère de la cité pour veiller, jeûner, prier... et probablement discuter. Ce qu'elle espérait se produisit : rentrées chez elles les épouses conseillèrent de manière persuasive à leurs époux de ne pas fuir devant l'ennemi.

Ces derniers s'estimant humiliés voulaient se débarrasser d'elle. Seule l'intervention de l'archidiacre d'Auxerre arrivé au bon moment auréolé de la mémoire de saint Germain, empêcha la foule d'éliminer la sainte et permit de l'écouter.

Les événements donnèrent raison à Geneviève : Attila dévasta Trèves, Metz, Reims, Laon, Auxerre, mais il contourna Paris, comme prévu !

En 451, une bataille décisive eut lieu aux « Champs catalauniques » (aux environs de Troyes) : une armée de coalition commandée par le romain Aetius et comportant un important détachement franc (peuple issu d'une confédération germanique), placé sous les ordres de Mérovée, arrêta la progression du « Fléau de Dieu », comme était surnommé Attila.

Paris fut épargné, Geneviève devint quasiment la seule autorité et le seul espoir des populations du centre du bassin Parisien.

## c. La charité inventive (470)

Geneviève a donc hérité de son père une charge publique de magistrat municipal ; elle se rend compte que l'Empire romain s'effondre et décide de pactiser avec les francs païens et leur roi Childéric (fils de Mérovée et père de Clovis) qui depuis longtemps visitent Lutèce. Finalement ils convoitent la cité en l'encerclant et en contrôlant les entrées et les sorties en sorte que le ravitaillement est devenu difficile : les vivres manquent et la famine menace.

Sainte Geneviève doit absolument trouver de la nourriture... Or elle possède aussi de riches terres céréalières vers l'est, vers Arcis-sur-Aube. Elle décide d'aller y chercher du blé en navigant sur la Seine puisque les routes sont bloquées et difficiles.

L'opération est risquée. Mais Geneviève est résolue et fait preuve d'autorité : elle réquisitionne quatorze bateaux et leurs équipages dont elle doit vaincre la peur et embarque.

Le voyage sera long et dangereux : des troncs d'arbres couchés en travers du fleuve, des rochers menacent de faire couler les bateaux, des monstres se dressent contre la flottille avant de disparaître... Le retour sera d'autant plus périlleux que les bateaux sont maintenant lourdement chargés. Mais rien n'arrête Geneviève : elle prie, trouve les solutions, décide, encourage... et passe. « Son petit bateau était tellement secoué par les vents qu'il était presque recouvert par les flots. Geneviève regarda vers le ciel, les mains étendues, et implora le secours du Seigneur. Aussitôt se fit un calme tel que tous crurent que le Christ était venu pour

commander aux vents et au fleuve. » (Vita n° 36).

L'épisode dont le récit est répandu par les marins est resté célèbre dans l'histoire de Paris et il faut sans doute y voir l'origine du blason et de la devise actuelle de la ville ? Sous un bateau voguant sur la Seine hérissée de récifs on lit : « Fluctuat nec mergitur », « Il flotte et ne coule pas ».

Il faut ajouter que la sainte ne s'en tient pas là : à peine arrivée, elle cuit du pain avec ses compagnes et le distribue gratuitement aux plus pauvres tandis qu'elle le vend au riches pour pouvoir acheter d'autres vivres. Autrement dit, elle organise la charité.

Sainte Geneviève a vécu longtemps, plus de 80 ans, et elle n'a cessé d'œuvrer en fidélité à son baptême et à sa consécration. Il faudrait donc citer encore bien des choses : la construction de la première église sur le tombeau de saint Denis, ses pèlerinages à Tours, à Orléans, ses nombreux miracles tant de son vivant qu'après sa mort, le soin qu'elle prenait des malades les visitant et leur faisant des onctions d'huile, sa prière constante, etc. Il serait aussi nécessaire d'évoquer la postérité de Geneviève tout au long de l'histoire et jusqu'aujourd'hui.

Le temps est trop court, mais un dernier mot pourtant :

## 5. TRAIT D'UNION AVEC LES CHRETIENS D'ORIENT

Un événement illustre avec éloquence la réputation dont la Sainte jouit bien au-delà de notre région. Cela se passa à Antioche de Syrie, là où vivait le fameux saint Siméon le Stylite (392-459).

« On dit de ce grand personnage que, quand il voyait passer des marchands qui venaient d'Occident, il leur demandait des nouvelles de Geneviève ; et d'autres qui y retournaient, il les priait de la saluer de sa part en lui témoignant l'extrême vénération qu'il avait pour elle et en la conjurant de se souvenir de lui en ses prières. » (Vita n° 27)

Par un clin d'œil des calendriers tant romain qu'oriental, un rapprochement est fait par la proximité de la fête des deux saints : le 3 janvier pour Geneviève et le 5 pour Siméon.

### CONCLUSIONS

a. Pourquoi lire l'histoire des saints ?

« Des histoires des saints, s'en peut-on servir (dans la prédication) ? Mais, mon Dieu ! y a-t-il rien de si utile, rien de si beau ? Mais aussi qu'est-ce autre chose, la vie des saints, que l'Évangile mis en œuvre ? Il n'y a non plus de différence entre l'Évangile écrit et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée. » (Saint François de Sales, Lettre à Mgr André Frémyot, archevêque de Bourges, 5 octobre 1604, in « Lettres d'amitié spirituelle » bibliothèque européenne, DDB, Paris, 1980, pp. 335-336)

b. Appelés à la sainteté dans le monde actuel, « chacun dans sa route ».

« N'aie pas peur de la sainteté. (...) N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie "il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints" » (Pape François « Gaudete et exsultate », 2018, n° 34)

**JOURNEES DES 3 ET 4 AOUT 2018  
DIOCESE DE PARIS  
Evêque : S.E. Monseigneur Michel AUPETIT**

**« Introduction à la spiritualité française »**

Les vierges italiennes et françaises ont continué leur voyage sur le diocèse de Paris pour se former sur la spiritualité française.



**LA FORMATION**

C'est le Père Bernard PITAUD, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice qui a assuré la formation sur le thème de la: « *Spiritualité française* », en annexe 4, ce qui a permis aux vierges consacrées de percevoir certaines caractéristiques de la spiritualité en France

**LA PRIERE**



Le groupe s'est rendu à la Cathédrale « Notre-Dame de Paris » pour prier.

Comme c'était le 1<sup>er</sup> vendredi du mois, les vierges consacrées ont pris part à la Vénération de la Couronne d'épines (annexe 6). Il a été touchant de voir que, en particulier, Mgr le chanoine Michel NAUDIN qui longtemps accompagné

l'Ordo virginum de l'Eglise de PARIS, le Père Dominique CORDIER et Mgr Yvon AYBRAM, du diocèse de Nanterre et Chevalier du Saint-Sépulcre présidaient cette liturgie pour accueillir l'Ordo virginum de Milan à Paris.



Le Père Michel Naudin a même eu la délicatesse de citer un petit extrait de l'instruction romaine « Ecclesiae Sponsae Imago », récemment publiée par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et sociétés de Vie Apostolique.

Toutes les vierges sont allées en procession ensemble vénérer la Couronne .



Puis, l'association des Amis de la Cathédrale, représentée par Madame Odile HALAIRE, a fait visiter la cathédrale, certes trop brièvement, aux vierges consacrées qui

étaient attendues par S.E. Mgr Eric de MOULINS-BEAUFORT, Evêque auxiliaire de Paris.



### **RENCONTRE DE L'EGLISE DE PARIS**

En effet, c'est à la maison diocésaine de Paris qu'a eu lieu la rencontre entre S.E. Mgr Eric de MOULINS-BEAUFORT, et l'Ordo virginum de l'Eglise de Milan, et leurs accompagnateurs. Marinella BOLLINI, OV Milan, avait préparé une présentation de leur diocèse et était à la tribune (en annexe 5).

Mgr Eric de Moulins-Beaufort a dit quelques mots sur l'Ordo virginum de Paris,

complétés par un courte presentation de la situation de l'OV en France. Toutefois, à l'issue des échanges, **il est à noter que le diocèse de Milan souhaiterait bien recevoir une présentation de l'Ordo Virginum du diocèse de Paris, en particulier sur sa formation et sa pastorale, en vue d'échanges ultérieurs.**



La visite est terminée avec la célébration des Vêpres en rite ambrosien, en italien et en français. Les vierges consacrées ont clôturé cette première journée dans le diocèse de Paris avec du temps libre, dans quartier latin

car certaines Milanaises n'étaient jamais venues à Paris. La veille, elles avaient fait une belle promenade en bateau sur la Seine, en (voir photos en annexe 7)

**AUTRES EXPRESSIONS DE LA SPIRITUALITE FRANCAISE :**

• **LES MISSIONS ETRANGERES DE PARIS**

Dans le cadre de l'étude de la spiritualité française, les vierges consacrées sont allées chez les Missions Etrangères de PARIS, au 128, rue du Bac . Accueillies par le Père

Gilles REITHINGER, supérieur général des MEP, elles ont tout d'abord tout d'abord été reçues pour un buffet, très beau très coloré et à tendance asiatique.



Puis, elles ont découvert les lieux des MEP, leurs 13 pays de mission en Asie, et leur histoire. Le Père Gilles REITHINGER a lui-même fait faire un voyage spirituel qui

nous a toutes appelées à sortir vers le monde, à nous consacrer à une évangélisation ouverte, projetée vers des cultures lointaines.



Beaucoup de vierges consacrées milanaises ont été très émues devant les reliques des martyrs, et dans la salle des martyrs. A la fin de la visite de cette maison historique, le Père Gilles REITHINGER a envoyé

chacune en mission, à partir du même lieu où chaque nouveau missionnaire est envoyé, lorsqu'il part vers son pays de mission « ad extra, ad vitam et ad gentes ».



- **LE SANCTUAIRE DE LA MEDAILLE MIRACULEUSE DE LA RUE DU BAC**

Toujours dans le sillon de la spiritualité française, les vierges consacrées ont été se recueillir au Sanctuaire de la Médaille miraculeuse de la rue du Bac.

Elles ont prié le Chapelet avec les Filles de la

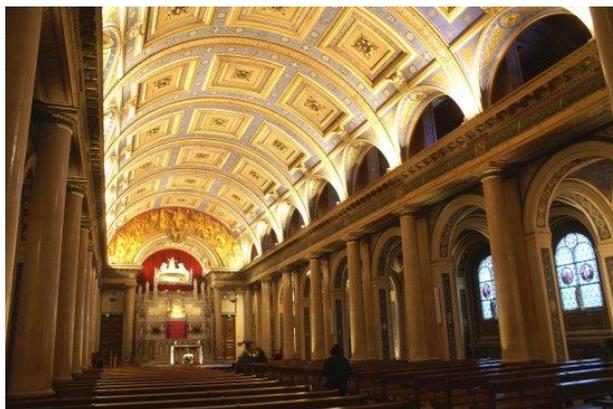
charité de Saint-Vincent de Paul, dont la Compagnie a été fondée par Saint-Vincent de Paul en 1633. Les apparitions de la vierge Marie ont eu lieu en 1830.



• **LA SPIRITUALITE VINCENTIENNE**

Comme la chasse de Saint-Vincent de Paul se trouve à 500 mètres à pied de la chapelle de la Médaille miraculeuse, le groupe a continué son pèlerinage et a vénéré Saint-Vincent de Paul dans la Chapelle saint-

Vincent de Paul, où avait lieu une messe africaine, très joyeuse et très colorée, unissant les expressions de la charité et de la rencontre de l'autre.



## Annexe 4

**« Introduction à la Spiritualité française »  
Par le Père Bernard PITAUD, pss**

On appelle « réforme catholique » un mouvement pastoral et spirituel qui commence dans les dernières décennies du XVIème siècle, dans la suite du Concile de Trente, et qui va se prolonger durant le XVIIème. Les historiens ont longtemps appelé ce mouvement « Contre-Réforme ». Ils préfèrent l'appeler aujourd'hui « réforme catholique », pour éviter d'y voir seulement une réaction à la réforme protestante. En fait, le Concile de Trente déclenche un mouvement de rénovation à l'intérieur de l'Eglise dans tous les domaines : pastoral, liturgique, mystique, missionnaire.

L'Ecole française de spiritualité se situe à l'intérieur de ce grand mouvement. Mais elle n'en est qu'un élément. Un élément important cependant, en raison de la qualité des personnalités qui en font partie : le cardinal de Bérulle qui en est l'initiateur, St Jean Eudes, Jean-Jacques Olier, curé de la paroisse Saint-Sulpice et fondateur du séminaire du même nom, le Père de Condren, St Vincent de Paul, plus tard St Jean Baptiste de La Salle, Louis-Marie Grignon de Montfort et bien d'autres. Leur influence s'étend jusqu'aujourd'hui.

Les réformateurs catholiques au début du XVIIème siècle se trouvent confrontés à de multiples difficultés. J'en choisis deux seulement, faute de temps pour en développer davantage.

Tout d'abord, l'existence du protestantisme qui introduit une faille majeure dans la belle unité de l'Eglise d'abord, mais aussi dans l'unité entre l'Eglise et l'Etat. Bien sûr la religion catholique reste en France religion d'Etat, mais il faut composer avec les protestants et leur accorder des droits. A l'entrée du XVIIème siècle, le roi Henri IV a dû se convertir du protestantisme au catholicisme pour devenir roi. Beaucoup

de catholiques reconnaissent que si le protestantisme a pu si facilement gagner des adeptes, c'est pour une part en raison d'un affaiblissement moral et spirituel du catholicisme. L'Eglise souffre beaucoup, entre autres, du système de la « commende », selon lequel le roi distribue aux grandes familles les évêchés et les grandes abbayes. Etre Evêque, être Abbé, c'est faire carrière, c'est rechercher des postes lucratifs, des « bénéfices » comme on disait alors. Beaucoup d'ecclésiastiques occupent des fonctions pour lesquels ils n'ont pas la vocation intérieure.

D'où une réaction dans la ligne du Concile de Trente : il faut réformer l'épiscopat, les abbayes et l'ensemble du clergé pour obtenir des pasteurs capables d'entraîner les chrétiens sur les chemins de la sainteté. Les représentants de l'Ecole Française sont très engagés dans cette ligne ; et ils le seront en particulier par la création des séminaires dont le séminaire de Saint-Sulpice, fondé par Jean-Jacques Olier, sera le plus bel exemple.

Derrière la réforme du clergé c'est la réforme de toute l'Eglise qui est visée, car les pasteurs doivent entraîner derrière eux ceux dont ils ont la charge. « Renouveler le christianisme », c'est-à-dire l'Eglise tout entière, c'est le but que se fixent ces hommes qui sont eux-mêmes à la recherche de ce qu'on appelle alors le « pur amour » : aimer Dieu pour lui-même, avec ferveur, en renonçant à soi-même. Cela va se traduire par la lutte contre le formalisme dans la pratique religieuse et par un retour à l'intériorité. L'insistance des représentants de l'Ecole Française de spiritualité sur la vie intérieure, sur la communion avec Dieu et avec le Christ, sur la pureté de l'amour, sur le désir d'éliminer la recherche de soi, s'explique par là. Il faut redonner à la vie chrétienne son authenticité et son intensité.

En même temps, on ne va tomber dans une pure recherche mystique. Dans la ligne du Concile de Trente, on va aussi retrouver les sources liturgiques et travailler à faire des célébrations qui soient dignes de la gloire de Dieu qu'on recherche en premier. C'est dans les célébrations liturgiques et en particulier dans l'Eucharistie que Dieu se donne. A la paroisse Saint-Sulpice, Jean-Jacques Olier entraîne ses paroissiens dans une grande réforme de la liturgie, en redonnant au chant liturgique toute son ampleur et sa beauté, dans des célébrations qui expriment la gloire de Dieu. En même temps, les prêtres doivent devenir comme ce Dieu qui se donne à manger ; eux aussi doivent devenir une nourriture pour les paroissiens. On voit bien aussi que cette remise en valeur de l'Eucharistie prend le contrepied de ce qui est interprété comme une dévalorisation de ce sacrement dans le protestantisme. Pour autant, on ne craint pas de redonner à la Parole de Dieu, à l'Écriture sainte, à laquelle les protestants sont tellement attachés, tout son éclat. Jean-Jacques Olier lit l'Écriture, sous forme de lectio divina, une heure par jour. Il conseille aux prêtres et aux séminaristes de se nourrir aussi chaque jour de l'Écriture. Dans la chapelle du Séminaire, la Bible est exposée près du tabernacle et Olier déclare que l'Écriture Sainte est « comme un sacrement ».

Retour aux sources liturgiques, bibliques, patristiques aussi, car ils sont tous pétris de la lecture des Pères, qu'ils lisent couramment dans le latin et souvent dans le grec.

Disons enfin que ce retour à une recherche de sainteté intérieure produit chez eux la naissance d'un dynamisme missionnaire qui s'exprime dans les missions intérieures dans les campagnes françaises. La plupart des représentants de l'École Française de spiritualité seront de grands missionnaires : St Jean-Eudes, Jean-Jacques Olier, St Vincent de Paul qui fonde en 1625 les « Prêtres de la Mission ». Ce qu'ils veulent surtout, c'est

faire sortir les chrétiens de l'ignorance dans laquelle les ont laissés des prêtres qui n'étaient pas formés et étaient souvent eux-mêmes des ignorants. Ce qu'ils désirent, c'est montrer la beauté de la foi chrétienne pour la rendre de nouveau séduisante, attrayante. Mais leur désir missionnaire va s'étendre bien au-delà des campagnes françaises. Le XVIIème siècle verra se développer l'évangélisation du Canada (commencée par les capucins et les jésuites) avec les sulpiciens à Montréal et l'évangélisation de l'Extrême Orient avec les Missions Etrangères de Paris.

La seconde difficulté que j'ai choisi de développer est un courant de pensée. Il n'a pas la visibilité du protestantisme. Il se répand de façon beaucoup plus souterraine, à travers la littérature, les conversations dans les salons mondains. On l'appelle de façon très générale : « l'humanisme ». Il vient de la Renaissance et se répand dans les divers pays d'Europe, de façon plus ou moins rapide, durant le XVIème siècle et le début du XVIIème. Comme son nom l'indique, la tendance de ce mouvement de pensée est de donner à l'homme une très grande importance et de voir celui-ci comme quelqu'un de plus en plus auto-suffisant. Il puise ses sources dans la philosophie antique, et ses grands modèles sont en particulier les philosophes grecs, Socrate surtout, considéré comme un des plus beaux exemples d'humanité. L'humanisme porte sur l'homme un regard très positif, qui contraste pourtant avec l'aspect tragique des événements que traverse l'Europe en ces temps si tourmentés : guerres continues, famines, épidémies, sauvagerie des mœurs entraînée par la guerre.

On finit par se demander, chez certains auteurs, même catholiques, si le salut apporté par le Christ était bien nécessaire. L'homme apparaît parfois comme fondamentalement bon et le Christ vient simplement couronner un homme déjà presque achevé, apporter la dernière main à une œuvre déjà si belle.

Le cardinal de Bérulle dans la synthèse magistrale de la foi qu'il dresse dans les vingt premières années du XVII<sup>ème</sup> siècle, prend le contre-pied de l'humanisme ambiant. Pour lui, l'homme n'atteint vraiment sa pleine dimension que lorsqu'il est référé à Dieu. Car c'est en Dieu qu'il a son origine et sa fin. Il n'est rien sans Dieu, il est comme un néant ; ce mot néant est souvent très mal compris. On l'interprète comme un mépris de l'homme. Or ce n'est pas du tout l'intention de Bérulle. Au contraire l'homme est très grand parce qu'il est capable de Dieu. Mais c'est Dieu qui le rend capable de Dieu. Pour Bérulle, dire que l'homme est « comme un néant », c'est dire que sans Dieu l'homme ne serait rien ; l'homme est sans cesse créé par Dieu. Il n'a d'existence que par lui et c'est en lui qu'il prend sa pleine dimension, parce qu'il le « tire » vers lui pour le faire communier avec lui. Il y a dans la théologie de Bérulle un sens très fort de la grandeur de Dieu et en même temps de la grandeur de l'homme puisque l'homme est appelé à communier avec Dieu. L'homme sort de Dieu et il retourne à Dieu. C'est sans doute ce qui a permis au philosophe français Henri Gouhier de dire que Bérulle fonde un nouvel humanisme, un humanisme avec Dieu et qui ne peut pas se passer de Dieu.

Mais l'homme ne peut pas par lui-même entrer ainsi en communion avec Dieu. Nous avons dit que, pour Bérulle, l'homme est capable de Dieu, mais il ne l'est pas par ses propres forces. Car il y a une distance incommensurable entre Dieu et l'homme, à un double titre : d'abord Dieu est transcendant et il n'est pas question pour l'homme de se mettre à son niveau par lui-même, il faut que Dieu l'élève. Ensuite, l'homme est pécheur, et il ne peut pas par lui-même sortir de son péché si Dieu ne le sauve pas. Il faut donc que Dieu vienne ressaisir l'homme à la racine pour le purifier et l'élever

C'est là qu'intervient dans la théologie de Bérulle le mystère de l'Incarnation. Dieu s'abaisse, il franchit le

fossé qui le sépare de l'homme. Il vient chercher l'homme dans son néant de créature et dans sa misère, dans son néant de pécheur. Il se fait l'un d'entre nous pour nous faire entre en communion avec lui. Bérulle tombe littéralement en extase devant cet abaissement qui est l'œuvre de l'amour de Dieu. Seul l'amour de Dieu peut en effet franchir la distance qui nous sépare de lui. Si, en Dieu, il n'y avait que la nature, cette distance ne pourrait jamais être franchie. Car si on le considère seulement selon l'ordre de la nature, Dieu est infiniment distant de nous et rien ne peut nous mettre à son niveau. Mais c'est parce que Dieu doit être aussi considéré selon l'ordre de l'amour qu'il peut franchir la distance infranchissable selon l'ordre de la nature. C'est pourquoi Bérulle dit que le mystère de l'Incarnation nous révèle la véritable nature de Dieu qui est d'être amour comme le dit l'évangile de St Jean. Certes, Dieu reste transcendant, mais c'est l'amour de Dieu qui est transcendant et qui permet ce que la nature ne pourrait pas.

C'est l'amour de Dieu transcendant qui s'abaisse, qui s'anéantit dans l'Incarnation. C'est pourquoi le mystère de l'enfance est un mystère central. L'enfant à cette époque n'est pas l'enfant-roi qu'il est devenu plus tard et que nous connaissons aujourd'hui. L'enfant est un être faible et l'abaissement du Fils de Dieu est d'autant plus grand qu'il se fait petit enfant. Etymologiquement, l'enfant est celui qui ne parle pas : infans. Or il est la Parole et il se fait sans parole. Il est la Parole et il se fait silence ou cri inarticulé. D'où l'admiration et l'adoration dans lesquelles tombe Bérulle lorsqu'il prend conscience de cet amour infini qui s'abaisse vers nous.

Le mystère de l'Incarnation s'achève, s'accomplit dans le mystère de la Croix. Dans la théologie de Bérulle, l'Incarnation et la Croix sont très proches l'une de l'autre. La croix est l'achèvement d'un abaissement commencé à l'Incarnation qui va jusqu'au don suprême de soi.

Entrer en communion avec Dieu suppose donc d'entrer en communion avec le Christ dans son humanité pour que son humanité sainte sanctifie la nôtre. Il ne s'agit pas seulement d'imiter le Christ, comme si on restait à l'extérieur de lui-même. Il s'agit de laisser son humanité sainte pénétrer la nôtre, habiter en nous, pour que, peu à peu, nous devenions lui. Le passage de l'Écriture qui correspond le mieux à la doctrine de l'École Française de spiritualité, c'est la phrase de St Paul dans la lettre aux Galates, 2, 20 : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Ce qui suppose évidemment le renoncement à nous-mêmes. A notre tour, nous devons nous anéantir avec le Christ pour vivre uniquement de la vie de Dieu. Se perdre en Dieu en vivant en communion avec Jésus-Christ, dans sa pauvreté, dans son humilité, dans sa douceur, dans son obéissance à la volonté du Père, dans la pureté de son amour.

La place de l'Esprit-Saint dans cette doctrine spirituelle est évidente. C'est

l'Esprit-saint qui façonne notre cœur à l'image du cœur du Christ, qui nous fait communier à ses sentiments, comme dit St Paul, qui nous donne ses yeux pour regarder son Père et le monde, qui nous donne son cœur pour aimer son Père et nos frères et sœurs humains, qui nous donne sa prière pour louer son Père et intercéder pour nos frères et sœurs.

La communion eucharistique est évidemment pour Bérulle et ses disciples le moyen privilégié de cette communion spirituelle.

Parce qu'elle est sainte dès le premier moment de sa conception, la Vierge Marie est celle qui a réalisé en elle la communion la plus parfaite avec le Christ. C'est pourquoi, plus nous serons proches d'elle, plus nous serons proches de son Fils. Plus nous serons en communion avec elle, plus nous serons en communion avec son Fils. Elle est pour nous chemin vers lui.

## Annexe 5

**Présentation de l'Ordo virginum du diocèse de Milan  
Par Marinella BOLLINI, OV Milan**

**L'Ordo Virginum de Milan se présente**

Notre histoire plonge ses racines dans le saint Evêque Ambroise qui délivre son propre magistère pour soutenir de cette forme de vie qui avait été embrassée par sa sœur Marcelline. Elle avait été consacrée en 352/353 par le Pape Liberio à Saint Pierre lors de la solennité de Noël.

**De 1982 à 1994**

L'Ordo Virginum de Milan reprend en 1982 alors que le Cardinal Carlo Maria Martini célèbre les premières consécration, douze ans après la promulgation de l'Ordo Consecrationis Virginum, et seulement deux ans après la publication de la version italienne du Rite approuvé par la Conférence des Evêques d'Italie. Jusqu'en 1994, il était opportun de rester discret et le rite était célébré dans la chapelle de l'Archevêché.

En 1988, l'Archevêque nommait le premier Délégué pour l'Ordo Virginum et l'année suivante, les premières rencontres des consacrées et des personnes intéressées commencèrent. Il y a eu toute de suite la conscience qu'il fallait se mettre dans une attitude d'écoute, de recherche, et d'approfondissement patient afin de comprendre le don de cette vocation qui appelait des femmes avec une sensibilité et un style de vie profondément différents les unes des autres. Donc, il a été créé un secrétariat avec le but de garder les contacts.

Depuis le début, une attention particulière a été destinée à l'assemblée des

consacrées, vécue comme moment de vérification, proposition et programmation des initiatives communes de formation.

On a toujours cherché – avec plus ou moins succès – de repérer des thématiques qui puissent répondre aux exigences de formation de toutes (approfondissements bibliques, théologiques, du magistère, avec une attention aussi à l'actualité) et de les proposer de façon telle à parler notre vécu.

Pendant cette période (1982-1994), 34 femmes furent consacrées.

**De 1994 à 2004**

A partir de 1994, les rencontres pour les personnes en formation initiale (à échéance mensuelle) furent distinguées des celles pour les consacrées (trois ou quatre rencontres pendant l'année plus deux journées de retraite). Des journées de formation d'été (quatre jours) ont été ouvertes à la fois aux personnes consacrées et aux personnes en formation. Déjà, au début des années 90, il y a eu des tentatives d'élaboration d'un document qui expliquerait les traits - c'est pourquoi nous avons commencé à parler de Lineamenta - de cette vocation. D'une part, sont apparues les caractéristiques de la vie sponsale virgine et féconde, de la « diocésanéité », du « rester » dans le contexte de la vie ordinaire; d'autre part, il était difficile de décrire cette vocation sans recourir à la comparaison avec d'autres formes de vie consacrée, et donc à des descriptions "négatives" : nous ne sommes pas des religieuses, nous ne sommes pas un Institut

séculier, nous n'avons pas de supérieurs, etc.

En 1995, l'Église de Milan célébrait son 47<sup>e</sup> Synode général qui s'est conclu avec l'approbation des Constitutions synodales. Dans cet important document, une description, brève mais précise, de l'Ordo Virginum trouvait sa place.

Cette même année, les consécérations furent célébrées pour la première fois avec de la visibilité dans une église significative de Milan.

En 1996, le parcours de rédaction des Lineamenta commençait. Prévus par le Synode, ils furent approuvés par le Cardinal Martini le 7 décembre 1999. Une commission fut établie pour la rédaction, toutefois toutes les consacrées étaient impliquées par le biais des rencontres locales et des rencontres en plénière. Lors de ce travail collégial, on cherchait à prendre en profondeur ce qui est essentiel à notre vocation, ce qui est commun à toutes et qui s'exprime en différentes manières selon les dons de l'Esprit à chacune. Le travail fut très lourd et très fécond : aujourd'hui, encore, ce document parle à notre cœur et nous soutient dans notre chemin.

A partir des années 2000, la formation initiale qui était donnée, jusqu'à ce moment, par un prêtre collaborateur du Délégué, fut accompagnée par la présence des quelques consacrées. Elles apportaient leurs témoignages de cette forme de vie à partir du concret de leur expérience. En même temps, une commission chargée de réfléchir à la formation initiale et à la rédaction d'un document pour son déroulement fut constituée. Tout en gardant le principe que le chemin de formation doit être personnalisé, on prévoyait une articulation sur plusieurs étapes : une année propédeutique, deux

exercices biennaux de formation, une dernière période de préparation à la consécration. Dans ce cas, aussi, toutes les consacrées furent consultées et le document fut approuvé ad experimentum par l'Archevêque en 2006.

### **De 2005 à 2013**

En 2005, lors des journées de formation d'été, dans un climat de prière et de partage, un autre pas envers la compréhension de notre « Ordo » a été fait. Le sens de la communion au sein de l'Ordo a été approfondi et une prise des responsabilités plus importante de l'organisation des initiatives communes s'en est suivie. Le secrétariat a été mis en place et d'autres services ont été identifiés : attention aux sœurs malades, service pour la page web de l'Ordo virginum sur le site web du diocèse, collaboration avec le Centre diocésain Vocations, etc. Afin de ne pas perdre la vision globale des initiatives de l'Ordo, un groupe de coordination a été également mis en place.

La commission pour l'apprentissage permanent a également été créée et, à partir de 2006, elle a travaillé pour se concentrer et expliquer dans un court document les principes sur lesquels la formation continue devait être implémentée. En 2008, l'Assemblée des Consacrées a approuvé le texte. Dès lors et en synergie avec le Délégué, la commission a pris en charge les initiatives communes pour la formation continue selon les indications de l'Assemblée. La pratique de deux / trois réunions de formation et de deux retraites au cours de l'année a été confirmée, en plus des journées d'été. La pratique des réunions des groupes territoriaux a également été encouragée ; en effet les groupes moins nombreux favorisent la

connaissance réciproque et la convivialité : le nombre de réunions par an varie en fonction des besoins et des possibilités concrètes.

Quelquefois, nous avons utilisé la période entre Noël et Nouvel An, dans laquelle beaucoup d'entre nous peuvent prendre quelques jours de congé, pour organiser des retraites spirituelles ou des séminaires de formation, adressés, en particulier aux consacrées au service de la formation. Depuis quelques années, il a semblé utile de proposer, à cette période de l'année, une expérience de formation en résidence pour les personnes en formation.

### De 2014 à nos jours

Ces dernières années, en tenant en compte également de la croissance numérique des consacrées, nous avons ressenti le besoin d'adapter les modalités de confier les différents services internes à l'Ordo, et de nous donner quelques outils qui nous aident à vivre la coresponsabilité. En 2014, le renouvellement des charges a été lancé ; un processus pour la préparation d'un document dans lequel - en continuité avec les Lineamenta de 1999 - a été également mis en place pour la récolte du fruit de l'expérience accomplie dans le cadre de la formation initiale et continue, ainsi que l'organisation de l'Ordo. Dans ce cas aussi, une commission spéciale a été créée et une large participation de toutes les consacrées a été promue, y compris à travers des groupes territoriaux. Nous espérons arriver à l'approbation du document par l'archevêque au cours de la prochaine année pastorale.

A ce jour, Milan compte 107 consacrées (+ 2 qui seront consacrées le 8 Septembre à la basilique de Saint-Ambroise à Milan) ; 4 voient déjà le visage de l'Époux face à face

et 1 a demandé et obtenu une dispense des obligations découlant de la consécration. Une douzaine de personnes sont en formation.

### Qui sommes-nous ?

Par tranches d'âge

- De 80 et plus 9  
(la plus âgée à 94 ans)
- de 70 à 79 24
- de 60 à 69 30
- de 50 à 59 26
- de 40 à 49 18

Par métier :

- plus que la moitié est à la retraite
- beaucoup d'enseignantes
- quelques-unes travaillent à temps plein dans la pastorale
- quelques-unes sont employées
- quelques-unes sont ouvrières
- quelques-unes professionnelles (médecin, pharmacienne, avocat, dirigeante)
- une est maire
- une est en Turquie comme "fidei donum" en aide à l'Église locale.

### En conclusion ... trois considérations.

Tout au long de ce voyage, nous avons découvert que l'appartenance à l'Ordo valorise nos différences, il ne nous homologue pas, mais, au contraire, nous aide à vérifier les dons que l'Esprit donne à chacune et à nous confirmer dans notre vocation personnelle.

Bien qu'il ne soit pas toujours facile se comprendre et il ne manque pas des moments de déception ou de tension entre nous, nous continuons à parier que le l'Ordo peut être l'endroit où :

- se rencontrer, familiariser, apprendre à s'estimer les unes les autres, expérimenter le sens de l'être sœurs ;
- vérifier, grâce au témoignage de la vie des sœurs, le chemin de sanctification propre à chacune ;
- régénérer, renouveler la motivation et l'enthousiasme pour notre vocation, tout en expérimentant avec simplicité la beauté d'être ensemble et en resserrant des rapports de véritable amitié ;
- s'exprimer librement, cela veut dire avec parrhesia, tout en s'enrichissant de la contribution de chacune et en donnant joyeusement les talents de chacune au profit de toutes, même en prenant des engagements spécifiques ;
- l'expérience de la collégialité, en acceptant l'invitation du pape François, sans nous fixer dans « ça a toujours été fait comme ça », mais avec la rapidité et la charité que l'Esprit suggère.

Au cours de ces décennies, quatre archevêques se sont succédés : le cardinal Martini, le cardinal Tettamanzi, le cardinal Scola, et Mgr. Delpini. Quelques Délégués et quelques collaborateurs du Délégué pour la formation se sont alternés - Don Davide est le cinquième délégué et le père Giambattista est le troisième collaborateur du Délégué pour la formation. Nous avons beaucoup appris de chacun d'entre eux, nous avons été enrichies par leur diversité et pour cela nous remercions le Seigneur.

Nous avons également compris que, comme les soins des bergers ne peuvent pas manquer à l'Ordo virginum, de la même manière nous ne devons pas manquer l'exercice intelligent de notre coresponsabilité, et donc notre volonté de nous impliquer, avec les dons que nous recevons du Seigneur, pour le bien de tout l'Ordo et de notre Église.

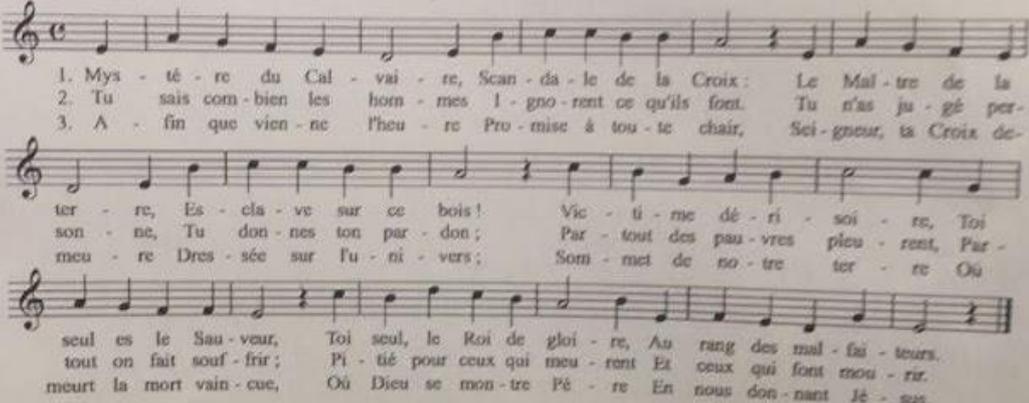
Nous avons centré ce discours sur la vie interne de l'Ordo virginum de Milan, mais il aurait été agréable de pouvoir parler de la façon dont notre consécration vit de la vie de tout le diocèse, du peuple de Dieu dans lequel nous sommes enracinés. Nous aurions pu parler de comment l'appartenance à un contexte culturel et social particulier nous provoque, nous interroge, nous enrichit. Et de combien, dans tout cela, nous sentons qu'en vivant avec le Seigneur le "temps" de notre ici et maintenant, notre cœur se développe vers des horizons plus larges. Il n'y a pas de temps pour parler de tout cela ... mais notre pèlerinage en ces jours, la rencontre avec l'Église en France, avec l'Ordo virginum français et avec les sœurs des autres pays qui sont ici avec nous, est un signe de cette ouverture et un goût de la joie de vivre ensemble comme frères et sœurs. Nous reviendrons à Milan plus riches ! Merci pour votre témoignage !

Annexe 6  
Feuille liturgique pour la vénération de la Sainte Couronne

CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PARIS

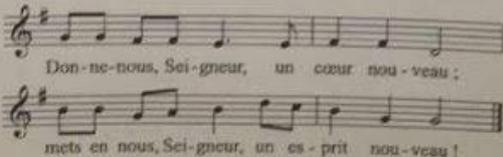
VENERATION DE LA COURONNE D'EPINES  
Les Vendredis du Temps Ordinaire I  
« Venez à moi »

Mystère du calvaire



1. Mys - té - re du Cal - vai - re, Scan - da - le de la Croix : Le Mal - tre de la  
 2. Tu sais com - bien les hom - mes I - gno - rent ce qu'ils font. Tu n'as ju - gé per -  
 3. A - fin que vien - ne l'heu - re Pro - mise à tou - te chair, Sei - gneur, ta Croix de -  
 ter - re, Es - cla - ve sur ce bois ! Vic - ti - me dé - ri - soi - re, Toi  
 son - ne, Tu don - nes ton par - don ; Par - tout des pau - vres pleu - rent, Par -  
 meu - re Dres - sée sur l'u - ni - vers ; Som - met de no - tre ter - re Où  
 seul es le Sau - veur, Toi seul, le Roi de gloi - re, Au rang des mal - fai - teurs.  
 tout on fait souf - frir ; Pi - tié pour ceux qui meu - rent Et ceux qui font mou - rir.  
 meurt la mort vain - cue, Où Dieu se mon - tre Pè - re En nous don - nant Jé - sus.

Psaume 50



Don - ne - nous, Sei - gneur, un cœur nou - veau ;  
 mets en nous, Sei - gneur, un es - prit nou - veau !

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,  
 selon ta grande miséricorde, efface mon péché.  
 Lave-moi tout entier de ma faute,  
 purifie-moi de mon offense.

Où, je connais mon péché,  
 devant moi.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,  
 renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.  
 Ne me chasse pas loin de ta face,  
 ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;  
 que l'esprit généreux me soutienne.

**Annexe 7**  
**Promenade en bateaux-mouches sur la Seine**



**Journée du 4 Aout 2018**  
**DIOCESE DE CRETEIL**  
**Evêque : S.E. Monseigneur Michel SANTIER**  
**« La spiritualité de Madeleine DELBRÊL »**

**LE CIMETIERE**

Le samedi 4 Aout 2018, les vierges consacrées se sont rassemblées au nouveau

cimetière d'Ivry-sur-Seine pour prier Madeleine Delbrêl au pied de sa tombe.



Ce temps de recueillement intense a été guidé par Don Davide Milanesi, ce qui a élevé la prière envers une sœur qui a beaucoup contribué à la spiritualité

française du XXème siècle, comme l'a montré le Père Bernard PITAUD, pss, dans sa conférence à ce sujet.

LA MAISON

Monseigneur Gérard BERA, délégué épiscopal et chancelier du diocèse de Créteil et Béatrice DURRANDE, OV

Créteil, ont accueilli le groupe et ont fait visiter la Maison Madeleine DELBRÊL, située au 11, rue Raspail à Ivry-sur-Seine.



Lit de Madeleine juste à côté de la table où elle travaillait



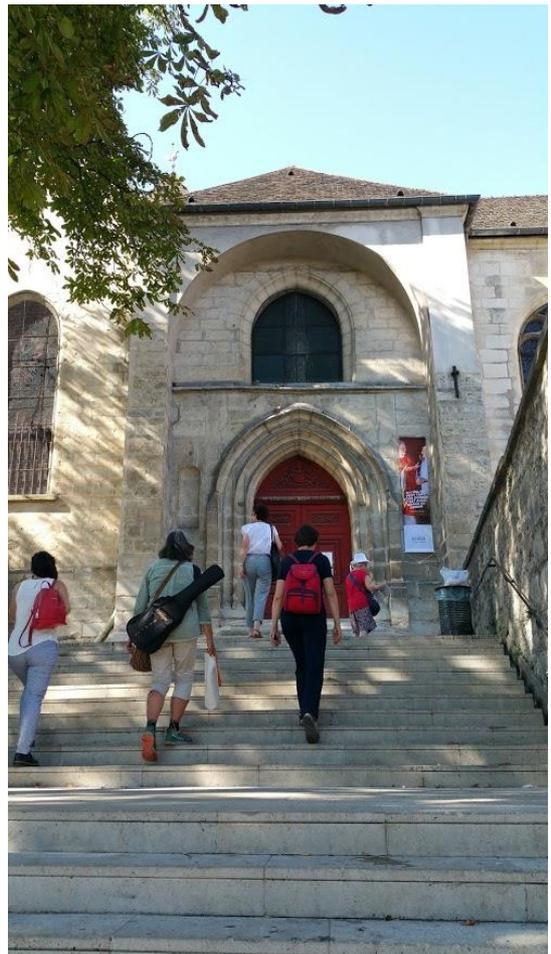
## LA FORMATION ET LA PRIERE



L'Eglise paroissiale de Madeleine dans la ville d'Ivry-sur-Seine où le parti communiste avait son siège pour la France. L'ensemble du quartier est très marqué, dans son architecture, par l'idéologie environnante.

Le groupe se rend à pied vers l'Eglise où le Père Bernard PITAUD, pss, ancien postulateur de la cause de béatification de Madeleine DELBRÊL a présenté sa vie et son œuvre en intervenant sur « *la Spiritualité de Madeleine DELBRÊL* » (annexe 8)

La Sainte Messe a été célébrée dans le plus grand recueillement, en français, avec le Père Gérard BERA comme célébrant principal.



**Annexe 8**  
**« La Spiritualité de Madeleine DELBRÊL »**  
 Par le Père Bernard PITAUD, pss

Il n'est pas possible, en si peu de temps, de présenter de manière exhaustive une figure spirituelle aussi riche que celle de Madeleine Delbrêl. J'ai choisi de développer simplement trois points qui me semblent caractéristiques de ce qu'elle a vécu et qui peuvent nous rejoindre aujourd'hui. J'espère que cette présentation vous donnera envie de la lire et de faire plus ample connaissance avec elle.

**I- Vous avez dit : laïques ?**

Le 26 octobre 1956, Madeleine Delbrêl se trouve à Rome. Elle rencontre Mgr Vuillot, futur archevêque de Paris, qui travaille alors à la secrétairerie, avec lequel elle est en contact depuis plusieurs années, en particulier à cause de la question missionnaire en France et de la crise des prêtres-ouvriers. Elle lui fait part de sérieuses difficultés qui sont survenues dans les Equipes<sup>1</sup> et d'une réflexion qui a commencé à naître, au sujet d'une agrégation possible à un Institut séculier, l'Institut Caritas Christi fondé par un dominicain de Marseille, le Père Perrin<sup>2</sup>. Madeleine expose donc à Mgr Vuillot la situation pour laquelle elle est venue demander conseil. Après l'avoir écoutée,

<sup>1</sup> C'est le nom donné de manière habituelle au groupe dont la désignation officielle était « La Charité ». Elles étaient réparties en plusieurs équipes, d'où le nom d'Equipes.

<sup>2</sup> Les difficultés consistaient d'abord dans le fait que les Equipes n'avaient pas, selon le Code de Droit canonique alors en vigueur, une place officielle, reconnue, parmi les organismes d'Eglise. Il y avait aussi le fait que l'autorité de Madeleine, en raison surtout de ses problèmes de santé, était contestée par telle ou telle membre des Equipes. Voir sur ce point la biographie : *Madeleine Delbrêl, poète, assistante sociale et mystique*, Gilles François, Bernard Pitaud, Nlle Cité, 2014.

Mgr Vuillot lui demande : « Et vous, qu'en pensez-vous ? » Madeleine ne peut pas répondre, car elle est trop émue et elle repart sans avoir pu s'exprimer. Rentrée chez elle, elle se met à écrire un texte qu'elle remettra à Mgr Vuillot quelques jours plus tard et qui commence ainsi : « J'aurais voulu, uniquement, appartenir, entièrement et seulement à Jésus-Christ notre Seigneur et notre Dieu ; essayer de vivre son Evangile ; être disponible sans restriction à sa volonté ; au plus intime de l'Eglise et pour le salut du monde ».

Ce désir d'appartenance à Jésus-Christ sans réserve, sans mesure, n'est évidemment pas propre à Madeleine Delbrêl. Tous les saints et tous ceux qui ont cherché Dieu purement ont été habités par ce désir. Mais il est vrai qu'à chaque fois qu'on interroge Madeleine sur le sens de sa vie, c'est cette volonté d'appartenir à Jésus-Christ qu'elle exprime. Depuis sa conversion, elle veut simplement, comme elle le dit encore : « être le Christ au milieu des gens ». C'est sa seule ambition.

Et cela implique pour elle des conséquences très concrètes : d'abord le temps gratuit consacré à Dieu chaque jour dans la prière. Puis, les trois conseils évangéliques : le célibat qui était une condition pour entrer dans les Equipes ; la pauvreté, vécue de manière assez radicale (chaque équipière reversait tout ce qu'elle gagnait, recevait ce dont elle avait besoin pour subvenir au nécessaire de sa vie ; et tout ce qui n'était pas dépensé pour chacune et pour l'équipe était donné à ceux qui en avaient besoin) ; l'obéissance à un membre des Equipes qui était élu et l'obéissance aux événements de la vie.

Madeleine Delbrêl et ses compagnes étaient laïques ; elles avaient choisi de le rester ; elles n'avaient pas voulu devenir religieuses. Elles menaient une vie de

laïques. Elles n'avaient pas de couvent, pas d'habit religieux. Mais elles n'étaient pas des laïques ordinaires, car elles pratiquaient les conseils évangéliques comme des religieuses et elles menaient une vie communautaire. A l'époque, le droit canonique ne leur offrait pas de possibilité d'être officiellement reconnues dans la vie qu'elles menaient. Elles en souffraient, et Madeleine particulièrement. C'est pourquoi l'idée de s'agréger à un Institut séculier (les Instituts séculiers avaient été créés en 1950) était venue. La crise dura environ deux ans. Avec l'aide de Mgr Veuillot, elle fut traversée, et les Equipes restèrent elles-mêmes, fidèles à la vocation qui les avait fait s'installer à Ivry-sur-Seine en 1933.

Mais on voit bien que lorsqu'on parle de laïcat pour Madeleine Delbrêl, il ne s'agit pas d'un laïcat ordinaire. En fait, ce que Madeleine et ses compagnes vivent, c'est un laïcat consacré, même si elles ne font aucun vœu ; et ce qu'elles annoncent par leur mode de vie, *c'est la naissance dans l'Eglise d'un laïcat consacré* qui va s'épanouir et recevoir ses formes juridiques dans les années suivantes, surtout à partir du Concile Vatican II. Les hommes d'Eglise qui furent consultés en 1933 et qui conseillèrent à Madeleine et ses compagnes de ne pas devenir religieuses mais de rester laïques, étaient des hommes qui ont pressenti la place importante que le laïcat allait prendre dans l'Eglise dans les décennies à venir ; mais ils ont peut-être aussi pressenti la venue du laïcat que nous appelons aujourd'hui le laïcat consacré. Madeleine Delbrêl n'avait devant elle, d'un point de vue juridique, que deux solutions : la vie religieuse et le laïcat ordinaire. Or elles n'étaient pas des laïques ordinaires et pourtant elles n'étaient pas des religieuses, tout en étant, de cœur et d'intention, très proches des religieuses, mais sans vœu, sans couvent, sans habit. D'où cette situation très inconfortable qu'elles ont vécue, mais qui a fait d'elles des précurseurs.

## II- Prophète de l'évangélisation comme dialogue

C'est le premier point que je voulais souligner. Le deuxième est que Madeleine Delbrêl est *prophète du dialogue comme forme de l'évangélisation*, tel qu'il a été mis en valeur par le pape Paul VI et par les papes suivants. Quand elle est arrivée à Ivry-sur-Seine, le 15 octobre 1933, Madeleine Delbrêl a tout de suite été confrontée à la question du communisme. La ville d'Ivry était alors la capitale du communisme en France. Depuis 1925, la mairie était dirigée par une municipalité communiste. Très vite, parce qu'elle était assistante sociale (même si elle travaillait dans le cadre d'une œuvre paroissiale), elle a été repérée par les dirigeants communistes qui ont cherché à l'attirer vers leur idéologie et lui ont proposé la carte du Parti. Elle a dû procéder à un discernement. Elle a relu tout l'Evangile, dit-elle, et elle y a vu que le Christ demandait d'aimer toute personne humaine, quelle qu'elle soit, amie ou ennemie. Cela excluait pour elle la lutte des classes. Elle a lu également une brochure de Lénine qui parlait très clairement de la volonté du marxisme d'exclure Dieu ; la foi, aux yeux des marxistes, freinait en effet l'avènement du Grand Soir et de la libération humaine.

Madeleine ne pouvait donc pas adhérer au marxisme. C'était pour elle impensable. Mais elle ne pouvait pas renoncer à son désir de communiquer aux communistes ce qu'elle vivait au plus profond d'elle-même, son amour du Christ. Dieu ne nous pas dit d'aimer tout le monde, sauf les communistes, disait-elle. Elle devait donc parler avec, dialoguer avec eux, et parfois agir avec eux, du moins lorsqu'il n'y avait aucune ambiguïté pour la foi.

Sur ce point, elle ne se trouvait pas en parfait accord avec la paroisse d'Ivry qui se situait devant les communistes dans une forme d'opposition directe. La paroisse était forte ; elle avait ses œuvres qui se posaient contre celles de la mairie. Les chrétiens restaient entre eux ; ils avaient le moins de relations possibles avec les communistes. Madeleine qui venait d'un milieu très ouvert et très tolérant ne comprenait pas cette attitude. De leur côté, certains chrétiens lui reprochaient son ouverture, les amitiés qu'elle entretenait dans les milieux communistes. On dit même qu'un jour, un vicaire de la paroisse lui refusa la communion pour cette raison. Elle dira à un de ses curés : Comment voulez-vous que nous leur annonçons l'Évangile, nous ne connaissons même pas leur langue ?

C'est ce qui explique la position de Madeleine vis-à-vis de la paroisse. Même si elle travaillait comme assistante sociale dans le cadre d'un centre social paroissial, elle s'éloigna peu à peu non de la paroisse mais des œuvres paroissiales. Alors qu'au début, elle et ses compagnes faisaient le catéchisme, le patronage, et d'autres activités, peu à peu elles prirent leurs distances par rapport à ces activités paroissiales pour mettre en œuvre ce qui était leur désir profond : le coude à coude fraternel avec les gens.

Il n'était cependant pas question pour elle de se séparer de la paroisse : la paroisse était le lieu où elles vivaient l'eucharistie tous les jours et elles ne voulaient absolument pas faire une paroisse dans la paroisse. Mais ce qu'elles désiraient profondément, c'était annoncer l'Évangile aux incroyants et aux pauvres ; et pour cela, il fallait côtoyer les incroyants et les pauvres, être au milieu d'eux, être avec eux. Alors, comme elle le dit elle-même, elles étaient paroissiennes, mais non paroissiales. Paroissiennes, c'est-à-dire fidèles à ce que la paroisse leur offrait comme nourriture quotidienne de leur foi, mais pas paroissiales, c'est-à-dire pas encombrées par de multiples activités qui

les auraient finalement empêchées de rencontrer les incroyants et les pauvres.

Pour cette raison aussi, la porte de leur maison du 11 rue Raspail restait toujours ouverte. Tout le monde pouvait y entrer et chacun y trouvait une écoute et une réponse à ses besoins.

On voit que sa position était là encore très inconfortable. Mal comprise du côté de la paroisse. Pas toujours comprise non plus du côté des communistes qui auraient bien voulu la voir s'associer davantage avec eux. A la fin de la guerre, Madeleine renonça à son travail d'assistante sociale (elle travaillait alors dans les services de municipalité), probablement parce qu'elle sentait qu'on voulait l'attirer de plus en plus vers un engagement politique. Mais elle n'était pas là pour ça. Elle était là, encore une fois, pour témoigner de l'Évangile dans un coude-à-coude fraternel avec les incroyants et les pauvres.

Cela ne l'empêcha pas de rester en dialogue avec ses amis communistes. Avec l'un d'entre eux en particulier, M. Venise Gosnat, qui était adjoint au maire pour les affaires sociales, elle entretenait de longues conversations sur la foi. Elle disait qu'elle était sa « mauvaise élève en marxisme ». Il était sans doute aussi son mauvais élève en foi chrétienne.

La caractéristique du dialogue chez Madeleine, c'était la charité et la vérité en même temps. Elle était vraie, elle n'hésitait pas à dire ce qu'elle pensait, clairement. Par exemple, dans son ouvrage paru en 1957, « Ville marxiste terre de mission », après avoir dit tout ce qu'elle a reçu des communistes d'Ivry, elle exprime aussi des critiques assez vives : par exemple sur l'utilisation du mensonge par les marxistes comme tactique au service de leur stratégie. Pourtant, jamais Madeleine ne perdait l'amitié des gens, même de ceux auxquels elle faisait des reproches. Cela sans doute parce que ceux-là sentaient qu'en les critiquant elle ne cessait pas de les aimer ; sans doute aussi à cause de

l'authenticité de sa vie que personne ne remettait en cause.

Lorsqu'elle publie ce livre : « Ville marxiste terre de mission », elle en envoie tout de suite un exemplaire à M. Gosnat, cet ami communiste dont j'ai parlé. Elle est angoissée, car elle ne sait pas comment il va réagir en raison des critiques sévères qu'elle formule. Il lui répond très rapidement, en lui disant qu'il n'est pas d'accord avec elle, bien sûr, dans sa vision du marxisme, mais en l'assurant que cela ne touchera pas à leur amitié. Elle est soulagée et elle lui envoie immédiatement un petit mot, qu'elle commence ainsi : « Cher ami fraternel », ce qui n'était pas dans ses habitudes, car elle était très réservée. Mais cela montre qu'elle était soulagée de ne pas avoir perdu l'amitié de cet homme qu'elle estimait profondément.

Prophète du dialogue, Madeleine l'est aussi parce qu'elle a le souci de recevoir de ses interlocuteurs mais aussi de leur apporter ce qu'elle a de meilleur. Elle a beaucoup insisté sur ce point, surtout quand elle parlait des relations avec les marxistes. Elle était frappée par tout ce que les militants chrétiens, les prêtres-ouvriers qui travaillaient en milieu marxiste, recevaient des communistes, tout ce qu'ils découvraient à leur contact. Mais il y avait, à travers ces échanges, comme une sorte de séduction qui s'opérait. De là à oublier ou à passer sous silence ce que les chrétiens avaient à apporter aux marxistes, c'est-à-dire la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, il n'y avait qu'un pas qui parfois était franchi. Elle disait qu'on va facilement vers les marxistes avec une « tendance d'alliance », c'est-à-dire pour s'allier avec eux pour faire avec eux quelque chose en faveur de la justice, mais qu'on n'est pas assez animé envers eux par une tendance de salut ; c'est-à-dire que les chrétiens n'étaient pas assez conscients qu'ils avaient à leur apporter le salut. Et le salut pour elle, c'était l'amour et la connaissance de Jésus-Christ.

Le vrai dialogue, c'est cela : recevoir de l'autre, et Madeleine savait recevoir,

mais aussi être soi-même devant l'autre et être conscient que l'autre a aussi à recevoir de nous.

### III- L'amour de l'Eglise

Le troisième point que je voudrais souligner est le suivant : dans une évangélisation audacieuse, Madeleine est restée pleinement fille de l'Eglise. Nous avons pu déjà le constater dans ses relations avec la paroisse d'Ivry. Malgré ses divergences d'orientation au point de vue missionnaire, Madeleine n'a pas cherché à trouver une autre paroisse où elle aurait été plus à l'aise. Elle n'a jamais rien entrepris sans la permission du curé. Par exemple, elle avait pensé créer un cercle biblique où elle aurait invité des gens. Elle écrit alors au curé pour lui demander si c'est possible. Le curé ne répond pas. Elle lui écrit de nouveau pour lui dire que s'il ne répond pas, elle ne le fera pas ; car elle sait qu'il est en désaccord avec sa proposition. Il ne lui répond pas et elle renonce à son idée. Un autre petit exemple : quand elle part à Rome en 1952, pour prier pour l'Eglise de France à St Pierre (elle passera une journée dans la basilique St Pierre simplement à prier), avant de partir, elle va serrer la main du monsieur qui vend à la porte de l'église « l'Homme Nouveau », un journal assez conservateur dont elle ne partage pas les convictions. Mais pour elle, la fraternité créée par le baptême est plus grande et plus forte que toute autre fraternité.

Mais surtout, lorsque vient la crise des prêtres-ouvriers en 1953, elle est prise entre son amitié pour les prêtres-ouvriers qu'elle connaît et sa fidélité à l'Eglise. Elle connaît un certain nombre de prêtres-ouvriers. Elle sait l'authenticité de leur désir apostolique. Mais elle voit aussi les dérives qui risquent de se produire. Elle-même vit en milieu marxiste depuis 20 ans. Elle sait aussi que si Rome demande l'arrêt de l'expérience, un certain nombre de prêtres-ouvriers vont quitter l'Eglise et

c'est pour elle un véritable déchirement. Alors, elle leur dit qu'il faut obéir, qu'on ne peut pas annoncer Jésus-Christ si on ne l'annonce pas avec l'Eglise et dans l'Eglise ; elle leur dit que s'ils acceptent l'épreuve, leur désir apostolique, passé au creuset de la souffrance, deviendra plus fort, et que l'expérience pourra reprendre un jour, autrement. Elle n'a pas été écoutée par tous. Mais elle a osé parler.

Madeleine Delbrêl aimait profondément l'Eglise. Elle disait : l'Eglise il faut s'acharner à la rendre aimable. Elle

est la Mère, celle qui nous a donné la foi, et on ne critique pas sa mère. Mais il faut aussi s'acharner à la rendre aimante. En nous l'Eglise doit aimer l'humanité.

Il y aurait beaucoup d'autres points à souligner chez Madeleine Delbrêl. J'ai choisi ces trois-là qui me sont apparus les plus actuels. Mais je ne peux que vous inviter à la lire elle-même. Un certain nombre de textes et d'ouvrages sont maintenant traduits en italien. Vous pouvez donc y avoir facilement accès.

**Journée du 3 Aout 2018**  
**LE SAINT-SIEGE A L'UNESCO**  
**« L'action du Saint-Siège auprès de l'UNESCO –**  
**Le rapprochement entre les cultures »**  
**Par Monseigneur Francesco FOLLO**

Les vierges consacrées se Milan se sont arrêtées à l'UNESCO, une agence de l'ONU, place Fontenoy à Paris, avant d'entrer formellement dans le diocèse de PARIS.

Elles ont été accueillies par l'association des Amis du Saint-Siège auprès de l'UNESCO qui leur a permis de se restaurer à la cafétéria de l'UNESCO.



### L'ENSEIGNEMENT

Elles ont aussi reçu une petite intervention de la part de la part de Monseigneur Francesco FOLLO, dans le cadre de la décennie internationale du rapprochement des cultures de l'UNESCO (2013-2022) et en ligne avec l'esprit de "l'Eglise en sortie" en reprenant les mots de Sa Sainteté le Pape François dans la

Joie de l'Evangile. Mgr FOLLO a retracé les principaux axes de l'action du Saint-Siège auprès d'une organisation internationale, et s'est prêté aux questions –réponses qui ont fusé tant du côté français que du côté italien.

Voir aussi <https://www.assau.org/visite-culturelle-des-vierges-521>



Cette visite souligne l'importance des relations culturelles qui existent entre les deux cultures France et Italie, et les vierges consacrées sont un témoignage de cette rencontre culturelle. Et d'ailleurs, après ce

temps de détente avec une belle vue sur Paris, le groupe a rencontré Mr Xing Qu, de nationalité chinoise, directeur général adjoint de l'UNESCO qui a volontiers pris la pose avec le groupe.



**SOIREE FESTIVE**  
**à la Résidence Universitaire Lanteri, Fontenay-aux-Roses**

Pour la soirée du 4 aout 2018, le groupe s'est retrouvé pour échanger, partager et fêter :

Les italiennes avaient apporté des délicieuses charcuteries italiennes, du vin, du grana padano, les françaises avaient

apporté des salades, des fruits, du vin. Une vierge de Sens et Auxerre a offert du vin très proche du sur le plan gustatif de celui qui produit le domaine d'Anne LEFLAIVE.



Les milanaises ont démontré une aptitude à chanter en chœur particulièrement développé, du son de leur guitare. Don

Davide Milanesi a montré un talent d'animateur exquis !



## SOIREE FESTIVE

Puis, nous avons procédé à l'échange de cadeaux :

Les milanaises ont offert à chaque française une icône de Sainte Marcelline.



En retour, les françaises ont offert aux milanaises le CD de Catherine LUQUIN : « Veilleurs, chantez », tout spécialement

sorti des studios d'enregistrement pour l'occasion.



Nous nous sommes dits alors que nous irions rendre visite à nos consœurs milanaises. Bon voyage à Milan ! Ciao ! A la prochaine fois !



Réécouter l'interview en français de Lucia PEPE sur RCF :

<https://rcf.fr.actualite/edition-du-4-aout-2>

### REMERCIEMENTS

C'est la première fois qu'une telle opération a eu lieu entre ces diocèses

A cet égard, S. E. Mgr Mario DELPINI, archevêque de Milan a exprimé ses remerciements à l'égard de chaque évêque qui a reçu l'OV de Milan dans son propre diocèse, à l'égard du Père Gilles REITHINGER, supérieur général des Missions Etrangères de Paris, du Père Hugues de Woillemont, administrateur diocésain de Nanterre, et de Monseigneur Francesco FOLLO, Observateur Permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO.

De leur côté, les vierges consacrées qui ont servi leurs consœurs dans la coordination, tiennent tout particulièrement à remercier du soutien reçu pendant la préparation et l'exécution du programme :

- pour le diocèse de Créteil  
S.E. Michel SANTIER, et le Père Henri Jérôme GAGEY,
- pour le diocèse de Grenoble-Vienne,  
S.E. Mgr Guy de KERIMEL,
- pour le diocèse de Milan  
S.E. Mgr Mario DELPINI, archevêque, don Davide MILANESI, et don Giambattista BIFFI,
- pour le diocèse de Nanterre,  
S.E. Mgr Matthieu ROUGE, le Père Hugues de WOILLEMONT, Mgr Yvon AYBRAM, le Père Philippe BLIN, et le Frère François pour les Oblats de Marie de Fontenay-aux-Roses
- pour le diocèse de Paris,  
S.E. Mgr Michel AUPETIT, archevêque, S.E. Mgr Eric de MOULINS-BEAUFORT, Mgr Patrick CHAUVET, et toutes les personnes de la Cathédrale de Paris
- pour les Missions Etrangères de Paris,  
le Père Gilles REITHINGER supérieur général
- pour la Compagnie Saint-Sulpice,  
le Père Bernard PITAUD

- pour l'association des Amis du Saint-Siège auprès de l'UNESCO,  
Mgr Francesco FOLLO
- l'Ordo virginum de chaque diocèse concerné qui s'est investi dans l'accueil de leurs sœurs.
- tous les prêtres, vierges consacrées ou laïcs qui ont donné leur soutien à cet échange ou participé à l'une ou l'autre opération nécessaire pour l'exécution du programme.

Dans des remerciements réciproques, le service de la communion était le suivant :

#### **Coordination générale :**

Lucia PEPE, OV MILAN

Carmen Grazia CELI, OV MILAN

Yolande SALMON, OV NANTERRE

Christine MARCELLOT, OV GRENOBLE-VIENNE

Florence MOTTE, OV BAYEUX-LISIEUX

#### **Assistance autre :**

**Secrétariat** de l'OV à Milan : Emanuela FERRARI et en collaboration avec Rossella GAURAGNI et Maria BRINDESI.

Toute la **liturgie** a été organisée par l'OV de Milan Elena BOLCHI, Giusi CAPRA ? Rossella PIROLA, Laura BOLZONI, avec des feuilles pour suivre les vêpres en rite ambrosien, en italien et aussi en français, en partie, pour permettre aux francophones de suivre.

#### **Interprétation :**

Equipe franco-italienne mixte

#### **Traduction :**

Toutes les conférences en français sont traduites en italien par l'équipe de coordination générale en Italie

#### **Photo et Animation Facebook :**

Virna Maria PAGHINI

Avec le soutien technique des Amis du Saint-Siège auprès de l'UNESCO et de tous les jeunes, de la société « Chauffeur and Go » et du domaine viticole « Guy Robin » à Chablis.